

Y si sOnAraMos ... DaCA Am Visa ...

©Zhang Meng
Chameau et pagodes, p. 16

6 photos
198 textes



©Jayesh Mehta/Caters News
Eléphants et hyènes, p. 3



© China Stringer Network
Mariés dans les airs, p. 14



©Gérard Planchenault
MoMatisme, p. 19



©Gérard Planchenault
Feu de camp au Groënland, p. 10



©Tatan Syuflana/AP/SIPA
Tapis volant, p. 7

Chaque journal est un défi contre le temps qui passe ; voici déjà le numéro 23 !

Défi contre l'habitude que nous avons prise de l'immédiateté alors qu'un long temps s'écoule entre l'émerveillement devant la photo et celui de la lecture du journal,

Défi contre l'air ambiant, celui de la facilité offerte par les tablettes et les jeux vidéo ou celui de l'exigence scolaire des évaluations et des progressions calibrées.

Défi contre l'effort de lecture du journal, on tourne les pages, on le trouve beau et lisse, mais il faut se mettre à le lire.

C'est ce dernier défi qui nous a incités à modifier l'ordre d'exposition des textes. Nous continuons de les publier dans l'ordre des âges des auteurs, mais nous plaçons d'entrée, immédiatement sous chaque photo, trois textes courts aux regards différents, voire d'opinions contradictoires ; nous voudrions ainsi donner envie d'en savoir plus sur la pensée souvent vagabonde de « nos rêveurs ».

Le choix des photos ne nous étonnent plus guère sur les préférences des auteurs de textes. *L'éléphant et les hyènes* caracole en tête (58 textes), suivie du *Feu de camp au Groëland*, sécurisant et convivial (39). Les trois photos insolites : *Un homme et son chameau*, *Le tapis volant* et *Mariés dans les airs* inspirent chacun une trentaine de textes aux thématiques bien différentes et d'une grande richesse. Mais c'est la dernière photo, *MoMatisme*, avec ses 11 textes, qui ouvre les portes d'un autre monde que Catherine Deschamps nous fait découvrir comme celui « des poupées russes de l'art » où chacun trouve sa place et un nouvel horizon. Notre glaneuse est aussi semeuse. Elle annonce des moissons futures.

Bonne lecture

Hélène Voisin

A l'hôpital, l'école...

les enseignants...

ESPAGNE.

Hospital Sant Pau : Hématologie, Endocrinologie. **Barcelone** ; Hospital Clinic (psiquiatria infantil y juvenil). **Barcelone** ; Psychiatrie, et HDA, Fundació-Orienta, **Gavà** ; Hospital Son Espases : Pédiatrie, Unité des Troubles Alimentaires, Psy. **Palma-Mallorca**.

FRANCE.

Centres hospitaliers pédiatriques :

CHU : Clermont-Ferrand ; Valence ; Vesoul + SAPAD ; Hôpital des Enfants Malades, Lyon. Armand Trousseau, Paris.

Longs séjours :

Centre Médical Infantile orthopédique, **Romagnat** ; Hôpital Pédiatrique-Rééducation,

Bullion ; Institut d'Education motrice et C .Education fonctionnelle, **St- Fargeau-Ponthierry** ; Centre de Rééducation fonctionnelle de **Brolles**

Hôpitaux et secteurs psychiatriques :

Hôpital de jour de **Ville-Evrard** ; Institut Médico Educatif, IMpro, **Le Perreux** ; IME Clairefontaine, **Arbonne** ; Pédopsychiatrie et Hôpital de jour, **Clermont Ferrand**.

Enseignement spécialisé : Collège Rimbaud EGPA, **Nemours**

Ecole : Ecole Ducau+ Rased. **Castelsarrasin**

MOLDAVIE : MSP Spitalul Raional, Pédiatrie générale. **Ungheni**.

ROUMANIE : Hospital Sfanta Maria, Pédiatrie générale. **Iasi**.

Julie Audebert, Aline Balassi, Claire Barbat,, Lydia Bardeau-Monédière, Sophie Bathelier, Sylvie Bleuchot, Laurence Bouchet, Isabelle Camprodon, Marie-France Custaud, Sylvie Daubord-Vauchet, Corinne Dezaire, Montserrat Domingo - Salvany, Albert Fisas, Elena Frasinaru, Gisèle Gérard, Hélène Gravier, Galaina Gritco, Marie-Laure Laseur, Catherine Lecarpentier. Christine Marquant, Anaïs Mounier, Stéphanie Mouton, Marilo Noro, Maria Antônia Pascual, Stella Raicu, Catherine Thierry-Fargier, Maria Urmeneta-Sanroma, Joana Vanrell, Laurence Vergnon, Josette Véron, Cécil Beauvoir-Viton, Anne Millet , Professeures de Musique

et les enfants

Alanya, 5 ans. Gabin 7 ans ½. Emma, 6 ans. Marc, 15 ans. Killian, 15 ans ½. Marine, 7 ans. Charlotte, 8 ans. Dana, 9 ans. Kessy, 9 ans ½. Kevin, 10 ans. Carla, 10 ans. Alexy, 10 ans. Maxence, 10 ans. Engel, 11 ans. Hugo, 11ans. Djeams, 12 ans. Sébastien, 13 ans. Nina, 12 ans. Marco, 14 ans. Margaux 15 ans ½. Marco, 14 ans

Louise, 5 ans. Léa, 11 ans. Lorette, 11 ans. Caterina, 14 ans. Anaïs, 4 ans. Aïssa, 7 ans. Moussa, 8 ans½. Pierre- Antoine, 9 ans ½. S, 16 ans. Paul, 23 ans. Shean, 10 ans. Alexandre, 10 ans. Maimouna, 12 ans. Pauline, 13 ans. Ainara, 13 ans. Coumba, 13 ans ½. Monica, 15 ans ½. Cécile, 14 ans.

Péniel ,4 ans ½ Kevin, 11ans ½. Montserrat, 13 ans. Marie, 13 ans. Judith ,5 ans. Quentin, 8 ans. Alexia, 4 ans, Khalysa, 5 ans. Jeremy 10 ans. Muhamet, 7 ans. Hanna, 11ans. Titian, 12 ans. Elisa, 13 ans. Alba, 14 ans. Théo, 15 ans ½. Deyania, 14 ans. Javi, 16 ans. Baptiste, 11 ans. Cédric, 11ans. Arthur, 15 ans. Julien, 17 ans. Dorian, 12 ans. Adèle, 8 ans.

Clara, 11 ans. Marie, 9 ans. Gaëlle, 13 ans. Lysie, 12 ans. Yanis, 8 ans. Armel, 14 ans. Ana Letizia, 8 ans. Cyrielle, 8 ans. Amonda, 14 ans. Carla, 13 ans. Sivageevan, 10 ans. Mathis, 7ans. Milton, 9 ans. Rémi, 17ans ½.

Imad, 5 ans. Montserrat, 13 ans. Marco, 14 ans. Yanis, 10 ans. Gabriel, 8 ans. Paul, 11 ans ½. Clara, 12 ans. Océane, 14 ans. Selin, 16 ans. Dori, 16 ans ½. Ludovic, 20 ans. Léa, 17 ans. Maria, 15 ans.

Fatoumata, 10 ans ½. Manon, 8 ans. Alisson, 10 ans. Jeremy, 10 ans, Jarod, 8 ans. Muhamet, 7 ans, Khalysa, 5 ans.

Daouida, 14 ans. Fiona, 15 ans. Carla, 12 ans. Leïssa, 11 ans. Cynthia, 14 ans. Maria, 17 ans.



La hyène mord l'éléphant. L'éléphant mord la hyène. Ils se chamaillent. L'éléphant charge la hyène et la pique avec ses défenses. Après, elle saigne. L'éléphant mange carrément un arbre tout entier. Il met un morceau de bois sur son dos. Il tape la hyène. Après la hyène part pour se soigner.

Alanya, 5 ans. Chirurgie des brûlés. France

*Me da rabia ver un gigante
contra pequenos
Ver un géant contre des
petits me met en rage.
Marc, 15 ans. Psychiatrie. Espagne*

*Un éléphant m'écrase. Je suis tout aplati. Je ne peux plus
marcher. Je ne peux plus rien faire du tout.
Gabin, 7 ans ½. Chirurgie des brûlés. France
Gabin est brûlé aux pieds et est en fauteuil roulant comme son papa*

Je rêve du troupeau d'éléphants et d'hyènes en pleine savane et en plein soleil. Les hyènes essaient pour se nourrir de les encercler mais les éléphants se défendent pour leur survie et protéger aussi leurs petits. Ils y arrivent grâce à leurs longues défenses. Les hyènes tournent en rond autour d'eux espérant qu'ils se fatiguent mais en vain... Les éléphants se rebellent et défendent leur troupeau.

Killian, 15 ½ ans. EGPA. France

Le papa éléphant est attaqué par les hyènes.

Il se défend en tapant sur le sol pour leur faire peur.

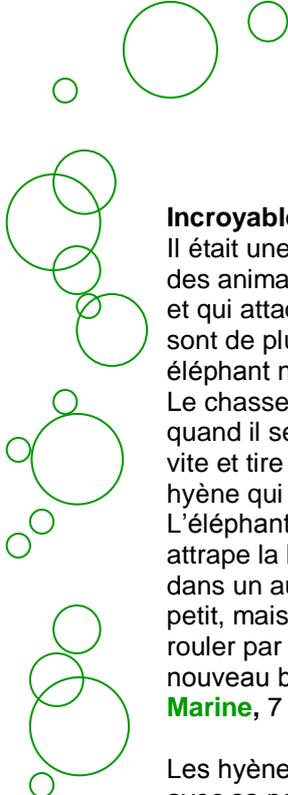
Avec ses défenses, il va les frapper sur la tête.

Il protège la maman éléphant et ses deux éléphanteaux.

Il va réussir à chasser les hyènes qui vont s'enfuir.

Ensuite, il ira rejoindre sa famille et ils repartiront tous ensemble.

Emma, 6 ans. Oncologie. France



Incroyable éléphanteau

Il était une fois un chasseur qui passait devant des animaux : il voit des hyènes qui surgissent et qui attaquent un bébé éléphant. Les hyènes sont de plus en plus nombreuses ! La mère éléphant n'arrive pas à les chasser.

Le chasseur court alors vers les hyènes et quand il se rapproche, va de moins en moins vite et tire un coup de fusil. Mais il rate une hyène qui essaie de manger le bébé.

L'éléphanteau se défend comme un héros, il attrape la hyène avec sa trompe et l'envoie dans un autre pays ! Sa mère est fière de son petit, mais, tout à coup elle commence à se rouler par terre pour donner naissance à son nouveau bébé qu'elle appelle Vatcho.

Marine, 7 ans. Service de dialyse. ESEM. France

Les hyènes encerclent l'éléphant qui se défend avec sa patte. Elles ont sûrement peur car l'éléphant est beaucoup plus grand et en plus, il a de grandes pattes et des défenses.

Derrière lui, on voit sa famille qui veut l'aider.

Les hyènes s'enfuient car cela fait beaucoup de poussière quand l'éléphant tape sa patte sur le sol. Dans la savane, on entend le bruit des pattes de l'éléphant qui résonne au loin. On dirait que l'éléphant et les hyènes ont soif.

Charlotte, 8 ans. Oncologie. France

L'aventure

Yann est un éléphant qui veut s'aventurer dans la savane. Mais il est trop jeune... Des tigres attaquent son troupeau : il s'enfuit et court de toutes ses forces parce que la menace est dangereuse. C'est le début d'une grande aventure. Yann se perd. Il a très faim, mais, par chance, il trouve de quoi se nourrir. La nuit va bientôt tomber. Il faut qu'il trouve un abri. Une petite grotte fait l'affaire. Le lendemain, il voit un troupeau et lui demande où est son groupe d'éléphants. « Va voir vers le Nord, je crois qu'ils sont là-bas. Il y a beaucoup d'herbe et d'eau. » Yann va dans la direction indiquée et retrouve enfin sa famille. La prochaine fois, il restera toujours avec sa mère.

Dana, 9 ans. Pédiatrie, France

Dana tient beaucoup à parler de tigres et non de hyènes. Il vient souvent à l'hôpital pour de fréquentes opérations au fur et à mesure de sa croissance

Je rêve de prendre des photos d'animaux : des éléphants, des hyènes. Je vais les photographier dans la forêt mais je me cache derrière un buisson pour qu'ils ne me tuent pas. Et je réussis. Je suis contente de la photo que j'ai prise.

Kessy, 9 ans ½. Neuropédiatrie.. France

L'éléphant court.

Il a peur des hyènes.

La trompe des éléphants est grande.

Le ciel est blanc.

Une hyène est petite. Celle de gauche est en train de partir.

On ne voit pas les hyènes car elles sont dans la poussière.

La branche par terre est cassée.

Kévin, 10 ans. Institut Education motrice. France
Kévin est un enfant qui n'a pas la parole Il a élaboré son texte en faisant des gestes LSF et personnels. Il utilise les gestes Borel-Maisonny pour lire et émet quelques sons. Kévin a tapé lui-même son texte sur l'ordinateur.

C'était dans la savane.

Je me baladais et tout à coup je vis un éléphant charger des hyènes qui attaquaient son bébé. Alors elles eurent peur et se sauvèrent.

J'étais un peu plus loin mais les hyènes se dirigeaient tout doucement vers moi....

J'essayais de me cacher ou de courir, mais de faire quelque chose. Je regardais autour de moi et vis un arbre à quelques mètres. Il ne fallait pas que je traîne, les hyènes se rapprochaient. Alors je me suis levée et j'ai couru, couru pour monter dans l'arbre. Les hyènes essayaient de le faire tomber... C'était la panique !!!

C'est alors que l'éléphant chargea les hyènes qui eurent peur. Je suis montée sur son dos et je l'ai guidé jusqu'à ma voiture. Je lui ai fait un bisou et je suis partie !

Carla, 10 ans. Service de dialyse. France

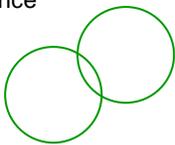
Je pense que l'éléphanteau se fait attaquer par des hyènes. Sa maman arrive et écrase la tête d'une hyène. Je vous jure, c'est un combat sanglant...

Mais une hyène réussit à attraper le pauvre petit éléphanteau et le dévore !!

Alexy, 10 ans. Ecole. France

Une famille d'éléphants se promène, quand des hyènes attaquent le troupeau. Elles entourent les éléphants. Le petit éléphanteau se fait mordre et tombe. Sa mère fait fuir la meute de hyènes et tous les éléphants entourent le petit à terre. Il se relève et le troupeau reprend sa route.

Maxence, 10 ans. Ecole. France





Les éléphants et leur survie

Les éléphants se multiplient pour leur survie, ils doivent se nourrir et se confronter à des ennemis comme les hyènes, les lions et les lionnes, les crocodiles. Mais pour qu'ils puissent se défendre, il faut un chef pour les commander. En Afrique, il y a souvent des pertes à cause de la chaleur, de la sécheresse et des prédateurs. La vie y est très difficile, des animaux sont en voie de disparition, c'est pour cela que certains africains les protègent.

Engel, 11 ans. Pédiatrie générale. France

Quand j'étais en voyage au Kenya, je me promenais dans la savane jaune orangée, au milieu des arbres magnifiques et surtout dans la chaleur. J'ai aperçu des animaux au loin, je m'en suis approché.

C'était des hyènes et des éléphants.

L'éléphant ne voulut pas donner sa nourriture donc les hyènes commencèrent à s'affamer et rodèrent autour de l'éléphant.

L'éléphant leva la patte pour faire peur aux hyènes et appela ses coéquipiers. Ils avaient tous un peu peur. J'ai couru et je suis monté sur l'éléphant, les hyènes à leur tour ont eu peur. Ils sont donc partis se nourrir plus loin. Quant à l'éléphant, je lui ai donné au moins 10 kilos de nourriture : que du foin !...

Comme il s'est régalé ! Je suis parti tout heureux d'avoir réussi à sauver la vie d'un éléphant.

Hugo, 11 ans. Hôpital Pédiatrique-Rééducation France

Un jour je prenais des photos dans la jungle. Un troupeau d'animaux surgit d'un coup. C'est alors qu'il y a eu un tremblement de terre, provoqué par l'éléphant et les léopards. Dans mon cœur aussi, j'ai senti un tremblement de terre !

Djeams, 12 ans. Chirurgie Brûlés. France 🎵

Waa Moon musique camerounaise

Les éléphants patrouillent et migrent vers le Nord de la réserve. Mais les horribles hyènes passent et attaquent. Heureusement, l'éléphant passe au combat en premier et gagne la bataille. Toutes les hyènes meurent.

Sébastien, 13 ans. Pédopsychiatrie. France

L'éléphant...

Quand je regarde cette photo, je pense à moi, à mon parcours.

Tout, comme pour lui, l'éléphant lutte contre les hyènes, moi, je luttai contre ma folie.

Lui, il est là ; j'ai l'impression qu'il a dû aussi leur « mentir » aux hyènes, pour qu'elles le laissent tranquille, mais elles sont restées malgré tout. Peut-être aussi que c'est la première fois qu'il les repousse, mais alors, il serait comme moi : il a eu besoin d'aide.

Si, au lieu de le regarder se battre, les autres étaient venus, peut-être qu'il n'en serait pas là.

Cet animal a voulu protéger les autres mais sûrement que le parasite était trop fort et lui trop faible. Oui, ça doit être ça, mais alors, on est pareil tous les deux...

Et peut-être que comme moi, il finira à l'hôpital parce qu'il n'était pas assez fort ?

Nina, 12 ans. Pédiatrie. France

L'éléphant

Je rêve de... Je suis dans la jungle avec ma meilleure amie et c'est notre premier voyage en Amazonie. Nous sommes étonnées par la beauté de cette forêt et avec un tel paysage, nous avons décidé de prendre de jolies photos. Puis, pour respirer cette nature nous nous sommes mises par terre. C'est alors que nous avons entendu de vilains bruits... La terre bougeait et cela ressemblait à un tremblement de terre.

On s'est alors regardées complètement paniquées. Nous nous sommes mises à l'abri, derrière un arbre. C'est alors que nous avons vu arriver vers nous des hyènes puis un éléphant puis plusieurs. Étonnées, nous décidons de prendre une photo. On se met au milieu du paysage mais par peur mon amie se cache derrière l'arbre. Je décide donc d'approcher ces animaux. Mon amie reste derrière moi prudemment. Les hyènes étaient très énervées et grognaient sur nous. Nous reculions quand une voiture est arrivée. Le conducteur nous a dit de vite sauter dans sa voiture. Nous y sommes montées et il nous a ramenées chez nous.

Margaux, 15 ans ½. EGPA. France

« Si on rêvait »
si-on-revait.org

Toilette de printemps pour le site. Nouvelles photos. Plus de journaux.
Nouveaux objectifs.

Une boîte à idées est ouverte.



Un elefante llamado Gudom...

Un jour est né un éléphant appelé Gudom qu'aucun éléphant ne respectait à cause de ses petites défenses. Il était toujours à côté de sa maman parce que tous les éléphants le maltraitaient, lui donnaient des coups avec leur trompe ou le poussaient.

Un jour, Gudom partit chercher de la nourriture, des baies, des fruits. A ce moment-là, il était séparé de sa maman et une bande de hyènes commença à l'entourer. Sa maman s'en rendit compte, elle essaya de le protéger mais à la fin les hyènes l'assassinèrent.

Alors, à partir de ce moment, Gudom dut se débrouiller tout seul dans le troupeau. Les années passèrent, Gudom grandit mais tout était pareil. Personne ne le respectait à cause de ces petites défenses.

Mais un soir le leader du troupeau alla chercher de la nourriture et s'écarta des autres. Alors apparurent les mêmes hyènes qui avaient assassiné la maman de Gudom et elles commencèrent à attaquer le leader du troupeau. Gudom s'en est rendu compte et il est allé l'aider. Il l'a sauvé en faisant fuir les hyènes. Grâce à cet acte, Gudom obtint le commandement du troupeau et le respect qu'il méritait.

Et c'est ainsi que ça se termine.

Marco, 14 ans. Hématologie. Espagne

Le serment de Jasmine



Dans un petit village du nom d'Ille vivait une jeune femme pas tout à fait comme les autres. Quand elle était petite, ses parents l'avaient placée dans un orphelinat car ils n'avaient plus les moyens de la nourrir. Par la suite, elle fut adoptée par M et Mme Rousselle, deux personnes très attachantes, mais surtout très spéciales. Ils étaient tous les deux très heureux de pouvoir adopter une petite fille comme Jasmine car ils pressentaient quelque chose d'étrange en elle.

M et Mme Rousselle étaient des personnes hors

du commun : ils avaient des pouvoirs magiques ! Ils avaient tous les deux le pouvoir de déplacer les objets sans même les toucher, juste avec une lueur de pensée. Ils étaient incroyables car, quelle que soit la distance à laquelle il pouvait être, l'objet auquel ils pensaient venait toujours à leur rencontre. En adoptant Jasmine, ils sentirent en elle la puissance de la magie.

Jasmine était une enfant très éveillée et ouverte d'esprit, elle dégageait de la joie et donnait le sourire à tout son entourage. En grandissant, Jasmine apprit à utiliser ses pouvoirs, ce qui l'amusait beaucoup. Mais, un jour où le soleil régnait en maître, son père voulut lui apprendre à voler sur un tapis. Jasmine, toute heureuse, bondit sur le tapis et lui ordonna de voler sans que son père eût le temps de lui donner ses dernières recommandations. La pauvre enfant perdit le contrôle de son tapis, elle monta bien haut dans le ciel, puis tomba à une vitesse vertigineuse. Heureusement, son père partit à sa rescousse et la sauva. Ce jour-là, Jasmine se jura de ne plus jamais monter sur un tapis de toute sa vie.

Depuis cette aventure, Jasmine avait bien grandi. Elle n'était plus une enfant, mais une très jolie femme, épanouie dans sa vie, mais surtout dans son travail. Car, grâce à ses pouvoirs, elle était devenue une espionne internationale !

Un jour, Jasmine partit pour une nouvelle mission qui consistait à découvrir le secret d'un tableau qui avait été volé peu de temps auparavant. Ce tableau détenait un message secret important en dessous des couches de peinture.

Ce matin-là, quand Jasmine s'en alla à son laboratoire de recherche, un homme qui portait une cagoule la prit brusquement par le bras en lui mettant sous le nez un tissu imbibé d'un produit pour endormir. Au moment où Jasmine commençait à s'endormir, elle entendit la voix de l'homme qui disait : « Tu ne connaîtras jamais son secret ».

Par la suite, elle se réveilla dans une grande pièce sans fenêtre, vide ou presque. Le seul objet dans la pièce était un grand tapis un peu poussiéreux. Jasmine se rapprocha, elle découvrit un message codé sur le tapis. Elle le décrypta : « Ce tapis est magique, il permet de traverser les murs, mais seulement si vous le faites voler ! »

Jasmine n'en revenait pas ! Elle se disait que, soit on lui faisait une blague de très mauvais goût, soit son agresseur était au courant de sa phobie de voler sur un tapis. Jasmine n'avait pas assez de puissance pour commander des objets trop loin d'elle. Après avoir essayé quand même tous les moyens possibles pour s'enfuir, son regard tomba sur le tapis qui était juste devant elle... Jasmine, un peu déstabilisée, se dit alors : « Je n'ai plus le choix, il faut que je sache si ce tapis dit vrai ! ». Et elle monta sur le tapis...

Cécile, 14 ans. Pédopsychiatrie. France

Tapis volant

© Tatan Syuflana



J'aimerais bien voler sur un tapis volant pour aller dans un pays où il fait chaud, où il y a du soleil, la mer et des papillons de toutes les couleurs.

Louise, 5 ans. Oncologie. France

Vol en Inde

Hé ! Toi là-haut !
Toi qui voles si haut !
Comment voles-tu ?

Je vole grâce à mon tapis volant !
Je l'ai trouvé aux « objets perdus ».
Il y en a plein, mais j'en ai pris qu'un !
Je l'ai mis dans mon salon,
Je suis montée dessus,
Et il m'a amenée jusqu'ici !

Je vais pouvoir aller en Allemagne, en Italie,
En Afrique, en Amérique
Et surtout en France pour
Visiter le Parc de la Tête d'Or.

Lorette, 11 ans. Dialyse. France

Il y a un tapis
Il y a une ville
Il y a un immeuble
Il y a un palais
Il y a Jennifer

Elle est bien, elle est contente
Elle s'amuse
Il y a des gens.
Et Jennifer s'envole sur son
tapis !

Léa, 11 ans et son frère **Djeams**,
12 ans. Chirurgie brûlés. France
Magical mystery tour Les Beatles

He elegido esta imagen porque me inspira libertad. Libertad para poder hacer lo que quiera sin que me juzguen, sola, sin nadie que me vigile o que me controle...

J'ai choisi cette image parce qu'elle m'inspire la liberté. Liberté de pouvoir faire ce que je voudrai sans qu'on me juge. Seule, sans personne qui me surveille ou qui me contrôle. Elle m'inspire aussi de la confiance en soi-même, croire qu'on peut faire quelque chose et ne le faire que parce qu'on le croit, sans tenir compte de ce que pensent les autres.

Caterina, 14 ans. Unité des Troubles Alimentaires. Espagne



C'est l'histoire d'un tapis qui habitait dans une ville de tapis. Une dame vivait dans sa maison avec une petite fille qui s'appelle Anaïs. Et dans cette ville vivait un prince dans un palais. Il y a des jeux.

Anaïs, 4 ans. Centre médical de réadaptation. France.

Je pense que je suis sur un tapis volant et que le tapis volant vole. Dans le ciel, je vois des nuages et je me pose dessus. Je marche sur les nuages et après je descends sur mon tapis. Je vole encore, je descends et je vais dans ma maison. Je suis arrivé.

Aïssa, 7 ans. Institut d'Education Motrice. France

Je rêve de voler avec mon tapis volant devant tous mes copains. Je vais à l'école avec.

- Waouh ! Moussa a un tapis volant. Moussa, je peux monter avec toi ?

Je reviens à la maison en tapis volant avec mon copain. Comme ça, je ne suis pas fatigué et mon copain non plus.

Moussa, 8 ans ½. Chirurgie des brûlés. France

Je rêve d'avoir des pouvoirs magiques.

De pouvoir voler pour aller n'importe où.

J'emmènerai mon papa et ma grande sœur à La Réunion d'où vient mon papa. J'aimerais avoir le pouvoir de déplacer les objets, de les appeler pour qu'ils viennent à moi.

Pierre-Antoine, 9 ans ½
CMI, Handicapés moteurs.
France

Une cuisinière vient de faire la cuisine pour une famille. Elle part sur son tapis volant préparer la cuisine dans une autre maison. C'est son métier

S, 16 ans. Pédopsychiatrie. France

C'est une maquette. Ça fait rêver. On croirait qu'ils sont tout petits les gens en bas. Il y a un tapis comme dans Aladin. On croirait qu'elle vole. Si je volais, j'irais partout. J'irais au Maroc.

Paul, 23 ans. CMI, Handicapés moteurs. France

Le tapis volant vole dans le ciel. On voit une dame qui est debout sur le tapis volant. Tous les gens sont en bas, on voit une maison et des bâtiments. Sur les maisons il y a des cheminées et des fenêtres. Il y a des mères, des pères, des grands-mères, des grands-pères et des enfants.

Moi je vais aussi sur le tapis volant. Je volerai debout comme la dame et j'irai en Belgique où il y a l'Espéranderie et la Fermette.

Shean, 10 ans. Hôpital de jour psy. France

Pour Shean, l'évocation de la Belgique, dans son rêve avec la photo, est très importante. C'était la 1^{ère} fois qu'il en parlait, de façon détournée, avec moi. Les noms « Fermette et Espéranderie » correspondent à l'établissement, en internat, où il sera accueilli à compter du mois de février 2015. Cet établissement se situant en Belgique il ne reviendra en France que toutes les 3 semaines pour les week-ends dans sa famille. Il termine un long chemin avec l'hôpital de jour qui a duré 4 ans, il est difficile pour lui, comme pour les adultes d'envisager de se quitter. Le « tapis volant et magique » est sans doute une marque positive dans l'acceptation, il part vers un meilleur avenir.

Shean a vu son texte sur « le page à page », il sait qu'il recevra son journal en Belgique. **Corinne Dezaire**

« Monsieur, pouvez-vous me donner un tapis ?

- Mais bien sûr. Voulez-vous celui-ci ?
- Oui. Combien ?
- Il ne vous coûtera rien, madame.
- Merci ! Au revoir ! »

Je fais une promenade avec. Je vais le mettre devant l'entrée, comme ça quand je voudrais sortir, je monterais dessus et je survolerais la ville.

Alexandre, 10 ans. Ecole. France

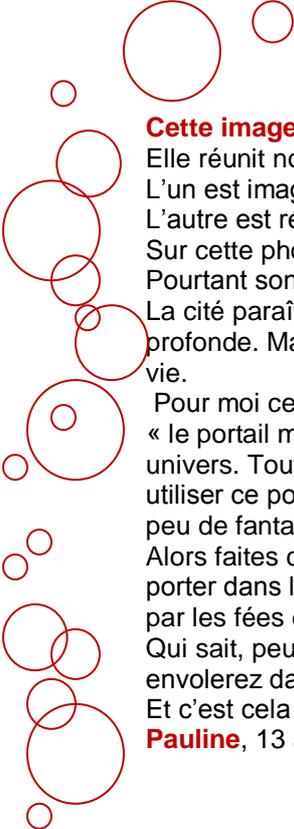
Quand je m'endors, j'oublie que je suis timide, j'oublie que je suis différente. Et je deviens rêveuse...

Dans mon monde je suis comme tout le monde.

Sur mon tapis, je suis bien. J'oublie tous mes défauts. J'habite dans un merveilleux pays.

Les paysages sont magnifiques, je peux rêver de mon prince sans que personne ne se moque de moi. Ce monde-là, il est merveilleux, c'est évident. Il est magnifique, comme le sont mes rêves. Cela me ressemble...

Maimouna, 12 ans. Hôpital pédiatrique et rééducation. France
Long séjour, plusieurs interventions chirurgicales, ne marche plus depuis six mois. Sa famille trop éloignée ne peut lui rendre visite, Maimouna est donc assez solitaire. **Catherine Thierry -Fargier**



Cette image est fantastique.

Elle réunit nos deux mondes parallèles.
L'un est imaginaire, propre à chacun.
L'autre est réel, connu et habité par tous.
Sur cette photo, la femme semble voler.
Pourtant son tapis n'a pas décollé.
La cité paraît grande, impressionnante,
profonde. Mais elle est plate, immobile et sans
vie.

Pour moi cette image représente le passage,
« le portail magique » qui relie ces deux
univers. Tout le monde peut emprunter et
utiliser ce portail. Il suffit d'un peu de magie, un
peu de fantaisie pour que tout soit possible.
Alors faites comme cette femme, laissez-vous
porter dans l'imaginaire, laissez-vous guider
par les fées et autres créatures magiques.
Qui sait, peut-être que, comme elle, vous vous
envolerez dans une de ces cités cachées...
Et c'est cela que l'on appelle rêver.

Pauline, 13 ans. Pédiatrie générale. France

Yasmina y la alfombra mágica

Erase una vez una bella princesa llamada
Yasmín. Esta chica vivía en un bello y
majestuoso castillo ubicado justo en el medio
de un precioso y tranquilo reino donde la magia
y la felicidad reinaban...

Yasmin et le tapis magique

Il était une fois une belle princesse appelée
Yasmin. Cette jeune fille vivait dans un beau et
majestueux château situé juste au milieu d'un
magnifique et tranquille royaume où la magie
et le bonheur régnaient.

Un jour la princesse Yasmin qui s'ennuyait
dans son château, décida d'aller se promener
dans le village et, en parcourant les longues
rues du village elle fut surprise de voir que son
peuple était de plus en plus pauvre.

C'est pourquoi, elle décida d'aller au palais
pour chercher tout l'argent des impôts et de le
rendre au peuple avec son tapis magique. Ce
tapis était un cadeau de son père pour son
quatorzième anniversaire. Et elle alla de
famille en famille rendre l'argent des impôts.

Ainara, 13 ans. Psychiatrie. Espagne

Mon plus grand rêve

Mon plus grand rêve serait de voler le plus haut possible : voir les gens tout petits et toucher les monuments. Voir tout en tout petit, pouvoir diriger un tapis volant, voler comme un oiseau, c'est magique. Faire des tours aux enfants, voir le paysage de là-haut, c'est extraordinaire. L'eau de la fontaine va monter tout en haut et toucher le tapis volant. Je vais manger des sucreries et apprendre aux gens à danser. Je vais faire peur à certaines personnes et voler le plus vite possible. Je vais sauver le monde, être comme un super héros avec mon tapis volant, j'aiderais le monde entier et j'apprendrais plein de choses à tout le monde. Avec ce tapis volant, j'irais dans tous les pays et j'aiderais les gens qui n'ont pas d'argent, je les ramènerais dans leur pays gratuitement.

Coumba, 13 ans ½. Neuropédiatrie. France

Si on rêvait d'avoir un monde sans guerre, une vie sans souci, sans maladie... Quand je vois cette photographie, elle m'apaise et me donne des forces pour combattre le quotidien. Sur mon tapis volant, quand je ferme les yeux je m'évade. Au-dessus de moi, je vois un paysage magnifique que je ne peux décrire. Sur mon tapis volant, je suis heureuse parce que là-haut je suis libre, libre comme une mouette, sans règle et personne pour me juger, face à mon destin. Ce tapis volant, je ne sais pas où il m'emmène et je ne sais pas pourquoi mais je lui fais confiance.

Monica, 15 ans ½. EGPA. France

Lecture à voix haute
sur projection de photos
« matrices à rêves »
avec le Théâtre des Amulettes
de Caroline MASSÉ

DVD du spectacle par Alain Thomas
Association Mathso

Durée : 30 mn

Prix : 12 euros

Commande auprès de : Hélène Gravier

Helene.Gravier@ac-paris.fr ou gravierh@yahoo.fr

Feu de camp au Groënland

© Gérard Planchenault



Des messieurs font du feu sur le sable. Ça chauffe. Ils sont contents.

Péniel, 4 ans ½. Service de Chirurgie des brûlés. France

Mon rêve serait de prendre ce feu dans mes mains et de l'éteindre sans me brûler les mains.

Kevin, 11 ans ½. Service de Neuropédiatrie. France

Même si j'ai les doigts des mains très froids, j'aurai toujours le cœur chaud en me souvenant de ces beaux moments passés avec toi.

Montserrat, 13 ans. Endocrinologie. Espagne

Je rêve d'un froid polaire,
Où le paysage est de verre.

Je rêve d'une vallée toute blanche,
Et d'une banquise qui penche.

Je rêve de ma mère se rapprochant de moi.
Autour d'un bon vieux feu de bois.

Je rêve d'amour se déplaçant dans le vent,
Observant tranquillement cet endroit d'antan.

Marie, 13 ans. Hop. Pédiatrique et rééducation. France

Avec un groupe de jeunes enfants : **Judith**, 5 ans, **Quentin**, 8 ans, **Alexia**, 4 ans, **Khalyssa**, 5 ans, **Jérémy**, 10 ans, **Muhamet**, 7 ans, on commence tous ensemble...

Il était une fois, deux voyageurs en vacances au Pôle Nord. Ils voulaient aller au Pôle Nord car ils aiment bien les animaux : les pingouins, les ours polaires, les baleines, les otaries, les manchots et les narvals. Ils voulaient découvrir les maisons et les paysages de glace. Ils voulaient faire du patin à glace sur la banquise.

Ils dorment dans une tente. Ils se disent : « Demain, on fera de la luge ! » Ils font un feu de camp pour se faire à manger. Ils grillent des saucisses.

Mais, le feu a fait fondre de la glace. C'était la glace où il y avait la tente. Du coup, la tente est dans l'eau. Mais comme elle est fermée, il n'y a pas d'eau. La glace tombe dans l'eau, elle ne coule pas, elle flotte, la tente est dessus.

La glace se brise, ils tombent à l'eau...

... Mais chacun trouve sa fin

Une baleine qui nageait, voit la tente, elle voit des gens sortir, elle les amène à la surface là où il y a de la glace. Et après, elle ramène la tente.

Judith

Un pêcheur regarde avec son visionneur dans l'eau. Il trouve les gens. Il les aide et remonte la tente. Après il la pose sur la glace. Ils sont sauvés et remercient leur sauveur.

Quentin

Enfin les deux copains arrivent à nager jusqu'au bateau. Ils voyagent jusqu'au bout du monde.

**Khalyssa, Jérémy
Muhamet**

Sur cette photo, on voit deux personnes autour d'un feu de bois qui ont l'air de vouloir se réchauffer.

J'aime beaucoup cette photo car le feu donne une impression de chaleur et de bonne humeur sur le visage des deux personnes. Je pense qu'ils doivent vivre au Groënland et qu'ils sont sortis pour vivre une expérience nocturne autour de la neige.

J'imagine le crépitement du feu ; peut-être, plus tard, mangeront-ils des chamallows grillés ?

Hanna, 11 ans. Oncologie. France

*Un bivouac au milieu de la banquise
Sur la plage de l'iceberg une maman et son fils racontent des histoires drôles. Ils ont très froid.*

Titian, 12 ans. Pédiopsychiatrie. France

He elegido esta foto porque me recuerda lo que en este momento no puedo hacer: salir, estar con amigos, ir de excursión, disfrutar de la vida...

J'ai choisi cette photo parce qu'elle me rappelle ce qu'en ce moment je ne peux pas faire : sortir, être avec des amis, aller en balade, profiter de la vie. Les médecins « m'emmerdent », ils me font rester à l'hôpital,

alors que moi je pense que je pourrais être chez moi mais eux ne pensent pas la même chose. Ils me donnent des cachets qui me font monter le taux de sucre et je suis en colère. Bien que sur la photo il fasse froid, moi, j'aimerais être là-bas, assise avec mes amies, en train de parler. J'en ai assez de ne pas pouvoir faire ce que les autres font.

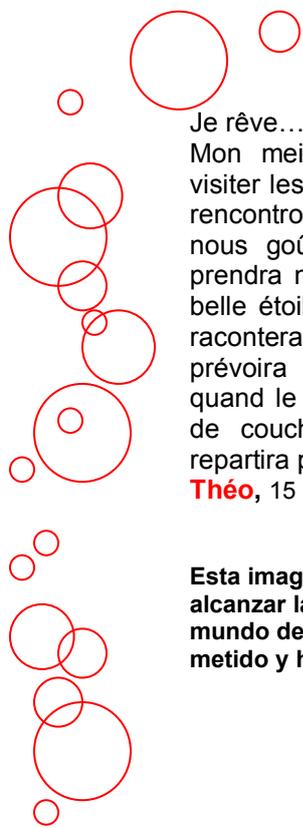
Elisa, 13 ans. Oncologie. Espagne

Y en esa noche de tinieblas prendimos una llama, y tu te alegraste al ver mi cara de nuevo iluminada, y no tuviste en cuenta que el fuego también puede quemar. Pero sabes que no importa las veces que me quemes, no me voy a ir.

Dans cette nuit de ténèbres nous avons allumé une flamme et toi tu t'es réjoui de revoir mon visage illuminé, et tu n'as pas tenu compte de ce que le feu peut aussi brûler. Mais tu sais que toutes les fois où tu me brûles, cela m'est égal, je ne vais pas partir.

Alba, 14 ans. Psychiatrie. Espagne





Je rêve...

Mon meilleur copain et moi-même partons visiter les différentes régions de France. Nous rencontrons plein de gens sympathiques et nous goûtons leurs spécialités. Le soir, on prendra nos toiles de tentes pour dormir à la belle étoile et devant un feu de camp, on se racontera des histoires amusantes. Puis, on prévoira le programme du lendemain...Et quand le jour se lèvera, on rangera nos sacs de couchage, nos toiles de tentes et on repartira pour une journée de marche.

Théo, 15 ans ½. EGPA. France

Esta imagen me hace sentir que puedo llegar a alcanzar la felicidad y que conseguiré salir del mundo de autodestrucción en el que me he metido y he creado a mí alrededor.

Cette image me fait sentir que je peux atteindre le bonheur et que je réussirai à sortir du monde de l'autodestruction dans lequel je me suis mise et que j'ai créé autour de moi.

Deyanira, 14 ans. Unité Troubles Alimentaires. Espagne

Esta foto me transmite tranquilidad, confianza entre ellos mismos y la felicidad después de haber conseguido hacer fuego. Me gustaría mucho estar en esta situación, ya que me gustan mucho este tipo de momentos. Son pequeños momentos de felicidad.

De cette photo émane la tranquillité, la confiance entre eux et le bonheur après avoir réussi à faire un feu de camp. J'aimerais beaucoup être dans cette situation. Ce sont de petits moments de bonheur.

Javi, 16 ans Unité Troubles Alimentaires. Espagne

Sur les 16 ados et jeunes adultes du C.M.I handicapés moteurs, 5 ont choisi « le feu de camp » qui leur rappelle le souvenir de bons moments partagés. Chacun confie son récit avant d'engager une discussion animée. Souvenirs, souvenirs ...

Ça me rappelle quand j'ai fait du camping avec Cédric et le service en 2012.

Avec le feu, on peut faire griller des chamallows. On les a mangés après on a fait de la musique devant le feu. C'était bien le camping avec les copains.

Baptiste, 11 ans

On a été au camping. C'est dangereux au bord de l'eau. Le feu, c'est beau.

Quand ils balancent des trucs dans le feu, c'est beau.

Cédric, 11 ans

Ça me fait penser au camping avec le groupe des moyens cette année. On a fait griller des saucisses.

On dormait dans des tentes. C'était trop bien sans mes frères.

C'est mieux avec les copains.

Arthur, 15 ans

Le feu me fait rêver.

Il fait froid et le feu ça réchauffe.

On peut frotter des cailloux pour faire du feu.

C'est la nuit... le ciel...

Julien, 17 ans

J'aime bien voir le feu. Mon papa, des fois, il fait brûler des choses. Quand on a déménagé, il a brûlé mon vieux lit, et le coffre où il y avait des ours dessus. Il l'a fait brûler devant le hangar où il range le Massey. On a fini le déménagement fin novembre. Maintenant je préfère la maison où j'habite. C'est mieux qu'à la Borie. Papa aussi se plaît mieux dans la nouvelle maison. Mon nouveau lit, il est plus grand que l'autre. Avec ma sœur, on a chacun notre chambre maintenant.

Dorian, 12 ans



Il suffit d'un feu de camp pour se sentir en famille

Il suffit d'une corde pour se sentir à l'air libre au-dessus de sa ville

Extrait du journal d'Adèle

Je suis au coin du feu en train de me réchauffer, pour une fois qu'on peut être entre filles au coin du feu ! Que ça fait du bien !

Soudain, j'entends des petits « woupsi, woupsi, woupsi ». Nous avons tellement peur qu'on se cache sous la couverture. Tout à coup le bruit s'arrête et nous voyons un petit écureuil qui a très froid.

- Avec ce temps-là et ce ciel gris, je te comprends. Viens te réchauffer avec nous.

Voilà les garçons qui reviennent sans papa !

- Pourquoi avez-vous mis autant de temps ?

- Parce que papa s'est perdu.

- Mais ce n'est pas à cause de moi ! C'est la faute de ce maudit écureuil qui m'a indiqué le mauvais chemin.

- Il n'arrête pas de dire ça mais bien sûr je ne le crois pas : un écureuil qui parle c'est comme une vache qui danse.

- Mais attends, peut-être que ton père ne raconte pas n'importe quoi pour une fois, dit maman.

- Et comment peux-tu le prouver, demande mon frère.

- Nous aussi, un écureuil est venu nous voir. Il s'est même glissé dans ma poche, dis-je.

- Prouve-le nous, dit mon frère.

- Petit écureuil, où te caches-tu ? Ah, c'est bon, le voilà ! Alors, nous avons menti ?

- Bon. C'est bon, je vous crois !

- Il y a quand même quelque chose de bizarre dans cette forêt ! Un écureuil qui parle à papa. Il faut que nous allions voir cette forêt à l'aube...

Adèle, 8 ans. Chirurgie des brûlés France

C'est la première fois que nous rencontrons une enfant si jeune, isolée, qui écrit chaque jour un épisode de son « histoire » qu'elle demande à corriger lors de mon passage quotidien. N'avons-nous pas là l'illustration de ce que Jacques Lévine appelait « l'accompagnement interne » qui permet à Adèle de rester en communication avec sa famille dans sa rêverie personnelle ? Hélène Gravier



Le ballon de Vulcania

Carmen et Rémi, deux amis inséparables, se trouvent dans un minibus qui les emmène à Vulcania dans le parc des Volcans d'Auvergne. Ils se parlent entre eux. Aujourd'hui est un jour particulier car ils réalisent enfin leur projet : monter dans le ballon de Vulcania.

A la sortie du virage, Rémi aperçoit au loin un rond-point qu'il reconnaît, le rond-point du parc Vulcania. La navette les dépose enfin dans le parc. En descendant, Carmen aperçoit le ballon de Vulcania. Elle ressent une émotion particulière. Rémi regarde Carmen et voit qu'elle est émue, il suit son regard et découvre le ballon ! Il comprend ce qui la rend aussi heureuse. Les deux compères se dirigent au guichet pour acheter leurs billets. Après avoir validé leurs tickets, ils se précipitent vers la nacelle, mais il y a déjà du monde qui attend. Après dix minutes d'attente dans la queue, Carmen et Rémi montent enfin dans la nacelle du ballon. Il s'élève dans le ciel mais il reste attaché à un câble qui se déroule.

Les amis sont heureux d'être enfin là. Ils découvrent les volcans de la Chaîne des Puys. C'est magnifique !

Rémi, 17 ans ½. Pédopsychiatrie. France



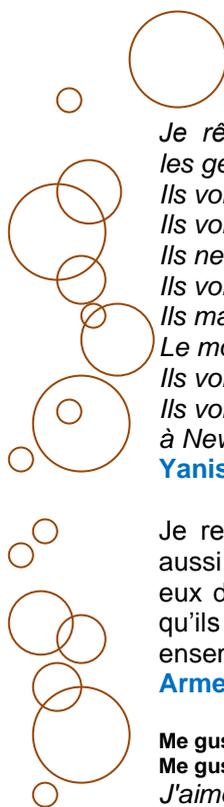
*Que c'est beau
Ces mariés sont comme des oiseaux.
La robe de la mariée flotte dans les airs :
On dirait des lys qui s'ouvrent en plein vol !*
Clara, 11 ans. Chirurgie orthopédique. France

Formidable !
Des Chinois célèbrent leur mariage dans les airs !
Cela prouve qu'ils s'aiment car si les cordes cassent et qu'ils tombent,
Ils tomberont ensemble.
Ils sont attachés avec des cordes et des harnais pour ne pas tomber.
C'est un très joli mariage. Il y a des montagnes derrière eux.
Marie, 9 ans. Ecole. France

Cette photo représente l'union, la force de personnes ensemble : le mariage dans les airs. Cela donne l'impression de s'envoler. Juste le temps d'un instant, on oublie tout, se croyant y être.
Les cordes, attachées aux personnes, font en revanche penser aux tuyaux dans les hôpitaux qui sont raccordés à nous.
On est donc dans un juste milieu.
Suivant ce que je regarde, je pense à l'hôpital ou au contraire à l'évasion, la liberté pour moi.
Ils ont l'air heureux, comme nous quand on pense au bonheur.
En un mot, cette photo me fait penser à « envol ».
J'aimerais bien être à cet endroit.

Lysie, 12 ans. Pédiatrie. France

*Je rêve de me marier.
Je rêve de voler dans les airs
Je rêve que je me marie avec
un homme invisible
Il n'y a que moi qui le verrais
On ne le verrait pas sur les
photos
On ne verrait que moi.
Gaëlle, 13 ans. CMI handicapés
moteurs. France*



*Je rêve que...
les gens volent.
Ils vont grimper dans la montagne.
Ils vont lâcher les cordes, ils vont voler dans le ciel.
Ils ne vont pas tomber.
Ils vont marcher beaucoup dans le ciel, dans le vide.
Ils marchent dans les nuages.
Le monsieur regarde la mer avec ses jumelles.
Ils vont descendre et ils vont aller chez eux.
Ils vont préparer tous leurs sacs pour aller en vacances,
à New York.*

Yanis, 8 ans. Institut d' Education Motrice. France

Je ressens dans l'image de l'amour sentimental et je ressens aussi du bonheur entre la mariée et le marié. Je ressens qu'entre eux deux, il y aura une belle vie, que leur amour les fait rêver, qu'ils s'aiment énormément, qu'ils vont rester toute leur vie ensemble et que leur amour durera très, très longtemps

Armel, 14 ans. Institut médico-éducatif. France

Me gusta esta foto, parece que vuelan, que están volando...

Me gusta volar porque puedes ver todo desde las alturas...

*J'aime cette photo, on dirait qu'ils volent, qu'ils sont en train de voler. J'aime voler car tu peux tout voir de si haut. Tu verrais la Terre depuis l'espace extérieur, les îles et voir comment le jour se lève sur les îles. Je m'arrêtera au Brésil, et j'irais sur les plages et je verrais comment se forment les vagues parce que le vent souffle. Je verrais les vagues et je courrais parce que sinon le vent m'emporterait tout en haut et j'irais dans l'espace extérieur, là où il y a le Soleil, la Lune et un trou noir au centre. (Je n'irais pas dans le trou noir parce que je mourrais).
Je tomberais dedans et le trou noir me mangerait et ensuite il m'engloutirait et j'en ressortirais toute baveuse.
Je retournerais sur la Terre et ma maman devrait me doucher soigneusement.*

Ana Letizia, 8 ans. Hématologie. Espagne

Une fois, un homme qui aimait tant sa femme voulait l'épouser. Mais il souhaitait un mariage original (trop fatiguée pour continuer l'écriture) *au sommet d'une montagne mais... accrochés en rappel. Un photographe, lui aussi suspendu, fut invité à les prendre en photo. La famille ne pouvait pas les rejoindre. Du coup, ils étaient obligés de redescendre, mais ils seraient bien restés là plus longtemps !*

Cyrielle, 8 ans. Chirurgie brûlés. France. 🎵

Mazurka de Chopin

Il y a le mari et sa femme.

Pour leur mariage, il a décidé de réaliser un des plus beaux rêves de sa femme : faire de l'escalade.

Pour lui faire plaisir, il organise une séance photo. A la fin de la séance photo, le mari lâche sa femme.

Tout à coup un tremblement de terre de 2 minutes surgit, la femme et le photographe sont sauvés, mais le mari disparaît. On ne retrouve que son bracelet accroché à la corde. Le rêve tourne au cauchemar.

Amonda, 14 ans Institut Médico-Educatif. France

On dirait qu'ils font de l'escalade.

Il y a une femme, un monsieur et un autre monsieur qui prend des photos. La femme a une robe de princesse et l'homme a une chemise. C'est magnifique.

Carla, 13 ans. Institut médico-Educatif. France

Attention il y a un mariage !

Le monsieur prend une photo.

Le monsieur et la dame sont mariés !

Sivageevan, 10 ans. Hôpital de jour psy. France

*En hauteur,
accrochés à un câble,
c'est impressionnant.
La robe tourbillonne dans les airs.*

Les mariés sourient pour la photo extraordinaire.

Mathis, 7 ans.

Pédopsychiatrie, France

Un garçon

Avec des vêtements et des chaussures.

On voit son ventre. Il tient la corde.

Il est dehors, on voit le rocher.

Il a un pull et un baudrier.

*Un autre garçon,
on voit sa chemise et son pantalon.*

Il tient la fille.

on ne voit pas ses baskets.

Il a un baudrier

La fille est en baskets.

Elle a une robe blanche.

Elle n'a pas de chaussette et sa peau est blanche.

Milton, 9 ans. Hôpital de jour Psy. France

Pagode et chameau

© Zhang Meng



Bonjour, comment vas-tu ?

Ça va. Je pars faire mes courses pour maman. Je vais rapporter du pain.

Imad, 5 ans. Gastroentérologie France, 🎵
Musique du Maghreb avec oud
(luth d'Afrique du nord) et dabourka (petit tambour)

Per molt petit que et vegis al costat del món a dins teu hi ha un gran univers. Por muy pequeño que te veas al lado del mundo dentro de ti hay un gran universo.

Tu as beau te voir tout petit à côté du monde, à l'intérieur de toi il y a un grand univers.

Montserrat, 13 ans. Endocrinologie. Espagne

Una mañana Yoab soñó que llegaría a un templo oculto en la nieve.

Le contó el sueño a su familia pero nadie le creía. Yoab pensaba que su sueño era real y se puso en rumbo a buscar el templo con su camello que se llamaba Yac...

Un matin, Yoab rêva qu'il arriverait à un temple caché dans la neige.

Il raconta son rêve à sa famille mais personne ne le croyait. Yoab pensait que son rêve était réel et il se mit en chemin pour chercher le temple avec son chameau qui s'appelait Yac.

Yac et Yoab marchèrent des jours et des jours, des semaines, des mois, à la recherche du temple mais ils ne le trouvèrent pas.

Pendant qu'ils cherchaient, ils entendirent l'histoire d'un temple n'apparaissant qu'une fois par an: le jour le plus froid. Celui qui trouverait le temple serait le maître de beaucoup de richesses. Comme Yoab était pauvre, il redoubla d'ardeur pour le chercher et il attendit le jour le plus froid.

Il partit chercher sa famille pour qu'elle le suive avec Yac, mais tous pensaient qu'il était fou. Il insista et à la fin ils le suivirent vers la montagne. Ils étaient 10 personnes. Ils ne trouvèrent pas le temple. Yoab, frustré et triste vit qu'il n'y avait qu'un mur de neige et il commença à taper dessus jusqu'à ce qu'il s'écroule et en s'écroulant, il découvrit ...

Marco, 14 ans

... il découvrit le temple.

Yoab, Yac et sa famille entrèrent et ils y restèrent, parce que dans le temple tout y était. Ils avaient de la nourriture, des vêtements... Ils avaient de tout, il ne leur manquait rien.

Et Yoab, Yac et sa famille, près du temple et avec lui, disparurent sans laisser de trace.

Et c'est ici que se termine mon rêve.

Marco, 14 ans. Hématologie. Espagne

Un voyageur fait le tour du monde, il est en Asie et visite des pagodes.

Il rencontre un roi asiatique qui veut le former pour qu'il devienne un guerrier. Il doit faire le tour du monde dans des endroits où les températures sont les plus rudes. Son chameau doit survivre et lui aussi.

Il revient en Asie après des années d'entraînement. Il devient guerrier.

Yanis, 10 ans. Ecole. France

Tengo mucho frío, me ha dado hambre, y me dieron comida y cuando se dio cuenta que me moría de frío me pusieron una mantita y me dormí...

J'ai très froid, et j'ai faim, on m'a donné de la nourriture et quand on s'est rendu compte que je mourrai de froid, on m'a mis une petite couverture et je me suis endormi

Je fis un rêve complètement fou, je rêvais que j'étais un chameau volant et que je voyais un tas de choses depuis le ciel. Je voyais mes cousins chameaux au loin, mes oncles et tantes au loin et mes grands-parents très loin. Je suis arrivé alors à un endroit très étrange.

Dans mon rêve, je suis arrivé dans un monde perdu: le monde des dinosaures. J'ai regardé ce monde et j'ai rencontré un dinosaure appelé « chameauphotopus »: un chameau à la mode dinosaure et alors j'ai senti que quelque chose m'embrassait... je me suis réveillé et c'était un chien.

Et le temps a passé et j'ai vécu heureux, heureux pour toujours. Fin

Gabriel, 8 ans. Hématologie. Espagne

Un chameau et un adulte se promènent dans la neige, en Chine. Ils reviennent de la montagne. Ils voient sur les toits des pagodes de la neige. Il fait froid, ils vont rentrer chez eux, l'homme dans la pagode, le chameau dans sa petite maison.

Paul, 11 ans ½. Neuropédiatrie. France

Paul est en CLIS. L'année dernière, il était incapable d'écrire une phrase libre. Cette année, il a écrit, seul, ce petit texte.

Il était une fois, une jeune fille qui s'appelait Clara.

Elle vivait avec un chameau qu'elle avait rencontré par hasard, lors d'un voyage.

Ce chameau était coquin, il n'en faisait qu'à sa tête. Néanmoins, les deux ne pouvaient pas se quitter !

Là, ils se trouvaient en Chine, et il neigeait.

Nos amis cherchaient un abri pour dormir, car il faisait très froid.

Clara aperçut au loin deux jolies pagodes et elle trouva tellement beau les toits, aux coins pointus et légèrement relevés.

Ils se dirigèrent donc dans cette direction.

Clara rentra dans la première pagode :

- Y a - t - il ici une chambre pour dormir ?

-Non, répondit un monsieur,

mais, il y a une petite cabane derrière la

pagode, où vous trouverez du foin, une table et

petit lit, si ça vous dit.

-Oh merci beaucoup monsieur.

Nos voyageurs s'installèrent ainsi dans le

cabanon, qui n'était pas en très bon état.

Le lit était trop petit, il n'y avait pas de

matelas ; les lattes étaient toutes cassées !

Alors Clara dort dans le foin, tout contre son

chameau adoré.

Clara, 12 ans. Chirurgie orthopédique. France 🎵
Musique de Lyle May puis *Tvã Liror* du groupe

traditionnel suédois Valramn.
« La première musique me fait vraiment penser à la neige, au froid, au vent qui souffle tandis que la deuxième représente la chaleur du cabanon »

Le voyage

Il était une fois un homme, Fred, qui venait du Sahara. Il voulait fuir la guerre, une guerre très violente. Il marcha pendant des mois, puis, un beau jour, il arriva en Chine. C'était l'hiver,

la terre était recouverte de neige avec du brouillard un peu partout. Le jeune homme

approcha de la muraille derrière laquelle il y avait des pagodes. Cet homme s'approcha de

la muraille et il y trouva un petit trou. Il entra dans ce trou, en laissant Chami, son chameau,

devant le mur. L'homme ressortit avec de l'or dans les mains, dans les poches et même

dans les chaussures. Il remplit d'or les poches de la selle de Chami.

Ce jour-là, Fred devint riche. Il marcha pendant presque deux mois, il arriva au Vietnam à 1500

km de son point de départ. Il s'y installa.

Il fut un des hommes les plus riches du

Vietnam. Chami, son chameau, fut heureux et se reposa jusqu'à la fin de sa vie.

Océane, 14 ans. Pédopsychiatrie. France

Il y a un chameau et de la neige. Il a des maisons qui ressemblent à des châteaux. Il y a une cabane, un monsieur marche sur la neige avec un chameau. J'ai choisi cette photo parce que c'est pays de ma mère.

Selin, 16 ans. Institut médico-éducatif. France

Je voudrais marcher dans la neige avec un chameau. J'aimerais marcher. Je voudrais me promener avec ma sœur. Je pense beaucoup à ma famille. Je voudrais aussi que ma grand-mère soit avec moi à Mâcon. Je voudrais aussi avoir quelques amis, je n'en n'ai pas. Je voudrais ne pas avoir mal au ventre. Je voudrais ne pas être malade.

Dori, 16 ans ½. Neuropédiatrie. Hospitalisation

Dori n'est en France que depuis un an. Elle vient de Hongrie. Très peu scolarisée en France et n'a pas fait sa rentrée en septembre 2014. Elle ne peut pas encore écrire « son » rêve.

*Je rêve de marcher sur la neige et de voir le yéti ...même s'il n'existe pas.
Marcher jusqu'en Chine. Me marier avec une chinoise et avoir des enfants.
Faire du kung-fu, du karaté et de la danse chinoise.*

Faire de la moto - neige.

Ludovic, 20 ans. CMI. Handicapés moteurs. France

Somni gelat par Maria, 15 ans. Espagne
*Sobre la neu d'aquell gran desert gelat. Ell es trobava allà. Y no sabia el perquè...
Caminava dia y nit sense saber exactament quin era el seu rumb ni a on aniria a parar....*

Rêve glacé

Dans la neige de ce grand désert gelé. Il était là. Et il ne savait pourquoi.

Il marchait jour et nuit sans savoir exactement quelle était sa destination ni où il arriverait. Les jours passaient comme si c'étaient des années, ils devenaient tellement lourds... A chaque pas qu'il faisait, ses pieds s'enfonçaient encore plus dans la neige dense. Il était tellement fatigué de marcher sur ce sol gelé ...

Il était seul dans ce grand désert, son ombre était son unique compagnie. Mais il ne capitulait pas, il marchait pour survivre pour trouver un genre de civilisation où on pourrait lui sauver la vie.

Il avait un peu d'eau, il avait déjà calculé que dans deux ou trois jours il n'en aurait plus et devrait se débrouiller comme il pourrait. Déjà de nombreux jours étaient passés et le pauvre garçon était maintenant sous-alimenté. Il savait que la mort le guettait.

Son désespoir était tel qu'il commença à avoir des visions de ce qu'il désirait. Il se contentait d'un seul morceau de pain à ce moment-là. Alors que si on le lui avait donné chez lui il n'aurait pas été d'accord avec le peu qu'il avait à manger.

Sa fatigue était telle ... le pauvre garçon sans nourriture, sans eau. Petit à petit il capitulait et ses chances de survie étaient faibles.

Avec son dernier souffle il put monter en haut d'une dune qui se dressait devant lui, en montant il put observer un petit village où vivait une tribu de nomades qui pouvaient l'aider. Il était trop tard, il tomba au sol comme si de rien n'était, en notant la neige froide sur sa peau nue. Il était mort. Cela était arrivé après une telle lutte, et d'après lui il avait lutté en vain.

Guillem tremblait entre ses draps, il avait laissé la fenêtre ouverte en plein hiver et le froid avait envahi sa chambre. Maintenant il comprenait le pourquoi de ce rêve si violent.

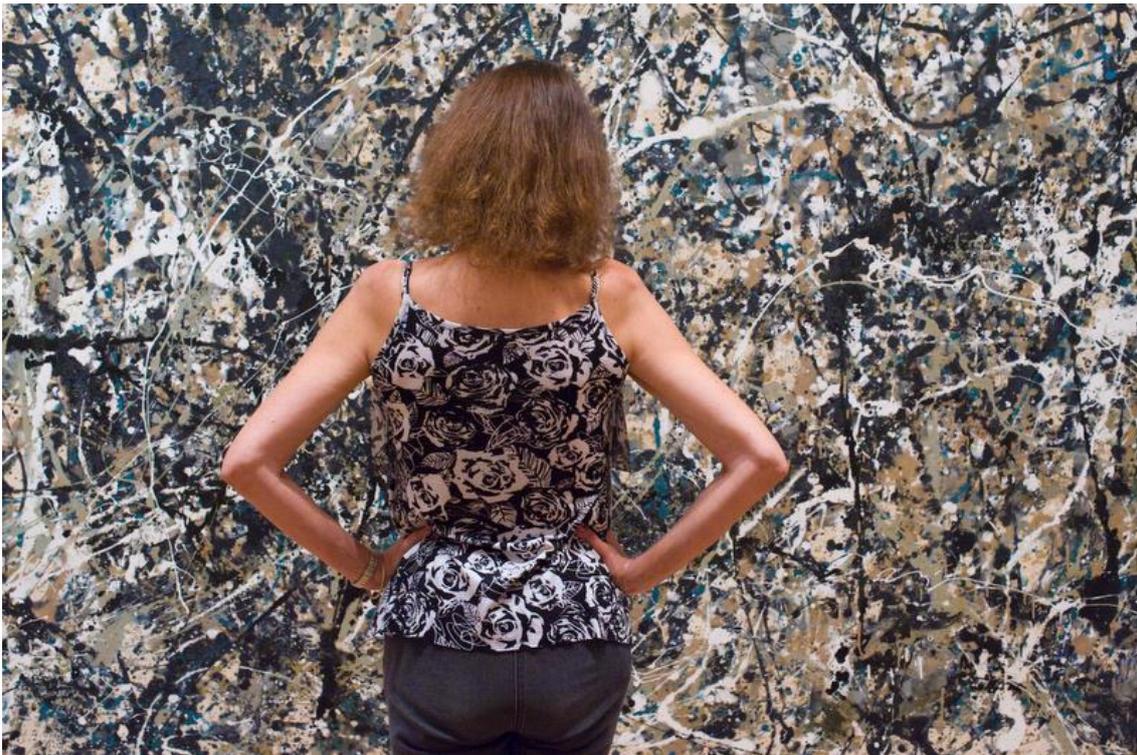
Maria, 15 ans. Psychiatrie. Espagne

Il faut de l'imagination pour s'évader, pour rêver et pour voyager. Un simple roman nous permet d'accéder à un monde imaginé par l'auteur qui cherche à faire partager son univers afin de nous faire oublier tous nos soucis quotidiens, rien qu'un petit instant. Parlons maintenant de la photographie, c'est aussi un art qui peut nous emmener très loin dans l'espace comme dans le temps mais aussi très près, au cœur même de la vie. Une photo nous permet de garder en mémoire certains moments bien précis de notre vie que l'on souhaite ne pas effacer car on sait qu'ils ne se reproduiront jamais.

Pour moi la photographie permet de me faire voyager. On a beau être enfermé dans une même pièce depuis plusieurs mois, une simple photo peut nous emmener à des milliers de kilomètres de là et parfois dans un endroit dont on ne soupçonnait même pas l'existence. C'est merveilleux !

Je regarde cette photo de Zhang Meng, cet homme qui marche seul sur ce chemin enneigé au côté d'un chameau qui semble lui tenir compagnie durant ce long voyage. Je rêve d'être à sa place, seule, seule sur le chemin avec cet animal à mes côtés, loin de toutes ces peurs et ces angoisses du quotidien. Je traverserais ce grand désert de neige, je découvrirais de magnifiques bâtiments typiques du pays comme ces immenses pagodes qui me rappellent à quel point je suis toute petite dans ce monde qui semble si grand !

Léa, 17 ans. Pédiatrie générale. France



Passionné par l'observation de la nature, j'ai toujours été fasciné par le mimétisme, tant dans le monde animal que dans le monde végétal. Le Larousse en donne la définition suivante : Particularité des espèces qui, en raison de leur forme et /ou de leur couleur, peuvent se confondre avec l'environnement ou avec les individus d'une autre espèce. Alors quand je fus témoin de cette scène au MoMa (Museum of Modern Art) de New York, j'eus vite fait de penser MoMatisme tant cette femme semblait se dissimuler dans l'œuvre de Jackson Pollock (peintre américain de l'expressionnisme abstrait). Ainsi naquit la série dite MoMatisme.. G.P.

Elle est camouflée !
 Quand elle va partir, elle ne sera plus la même !
 Dès qu'elle va partir, changement de décor,
 son vêtement est différent :
 côté dos et côté face...
 La voilà qui se retourne...
 le tableau devient rouge
 avec des petits cœurs.

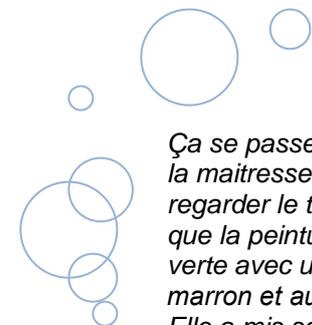
Fatoumata, 10 ans ½. Neurologie 🎵
 Concerto d'Aranjuez pour guitare
 « C'est une musique douce,
 c'est exactement ce que je recherche. »

**Estoy viendo una pintura que me gusta mucho, que tiene muchos colores.
 La obra de arte está en Barcelona y yo estoy delante de ella y me doy cuenta que la pintura combina con mi camiseta y me paro un momento a observarla porqué me gusta mucho...**

Je suis en train de regarder un tableau qui me plaît beaucoup, qui a beaucoup de couleurs ;
 L'œuvre d'art est à Barcelone et je suis devant elle et je me rends compte que la peinture va bien avec mon tee-shirt et je m'arrête un moment pour la regarder parce qu'elle me plaît beaucoup.
 Elle me plaît à cause de ses couleurs qui vont bien ensemble et qui sont « ébouriffées », ça me fait penser aux peintures de ma petite sœur.
 Le tee-shirt, je l'ai acheté dans un magasin à Barcelone, il était en solde et je l'aime beaucoup à cause des couleurs et du modèle qui a des roses. Je le porte très souvent. C'est mon tee-shirt préféré.

Alisson, 10 ans. Hématologie. Espagne

Catherine et la forêt
 Catherine est dans la forêt
 Elle regarde les arbres qu'elle
 trouve jolis.
 La forêt sent bon.
 Les oiseaux chantent
 Les lapins sautent
 Et Catherine se promène
 tranquillement.
 Elle va cueillir des fleurs et des
 fraises pour les ramener à la
 maison.
Manon, 8 ans. Dialyse. France

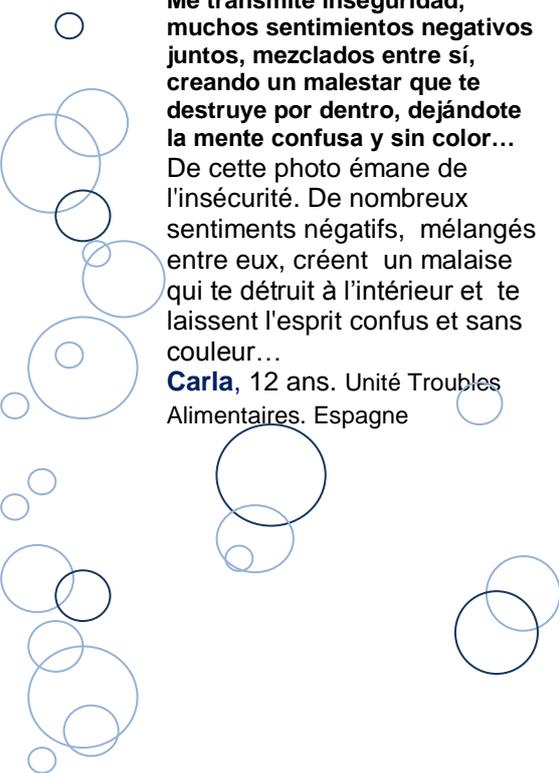


Ça se passe un matin, très tôt, la maîtresse tourne le dos pour regarder le tableau. Elle se dit que la peinture est noire et verte avec un petit peu de marron et aussi que c'est beau. Elle a mis son pantalon noir pour ressembler à la peinture.
Jérémy, Jarod, 8 ans,
Muhamet, 7 ans et **Khalysa**, 5 ans. Centre de réadaptation fonctionnelle. France



C'est une fille, elle met ses mains sur ses hanches. Elle regarde une peinture.
Daouida, 14 ans. Institut médico-Educatif. France
Daouida ne sait pas dire, alors il mime ! Je traduis ses gestes et il répète la phrase

La femme regarde des arbres enneigés.
Fiona, 15 ans. Institut médico-Educatif. France



Me transmite inseguridad, muchos sentimientos negativos juntos, mezclados entre sí, creando un malestar que te destruye por dentro, dejándote la mente confusa y sin color...
De cette photo émane de l'insécurité. De nombreux sentiments négatifs, mélangés entre eux, créent un malaise qui te détruit à l'intérieur et te laissent l'esprit confus et sans couleur...
Carla, 12 ans. Unité Troubles Alimentaires. Espagne

J'ai choisi cette image que j'ai trouvée sympathique parce que je voyais une jolie femme retournée. Je trouvais cela drôle que l'on ne voit pas son visage. Cette magnifique femme s'appelait Eva, elle avait 40 ans et adorait les vêtements. Elle était passionnée par la mode tout comme son amie qui travaillait dans ce domaine. Alors, elle se prenait pour un mannequin, mais le problème était qu'elle n'en n'avait ni l'âge ni la taille !
Leissa, 11 ans. Hôpital pédiatrique et rééducation. France

Se fondre dans la masse ?

Voilà une question que cette photo fait ressortir mais pourquoi ? Je n'en ai aucune idée Peut-être parce que moi-même je ne suis pas dans cette capacité-là ? Possible. Ah la maladie. Foutue maladie !! Elle vous tombe dessus, s'empare de votre vie, prend le contrôle de vous sans que vous ayez le temps de dire quoi que ce soit !

Mais si elle est là, je me dis qu'il y a une raison. Je ne la cherche pas trop mais je sais qu'un jour, je la connaîtrai ... Du moins je la comprendrai et à ce moment-là, la vie me sourira. Comme sur la photo je me fondrai dans la masse tout en étant la personne que je suis mais en faisant ressortir mon caractère ; chacun est unique et chacun a son histoire.

Un jour, la vie nous est donnée. Nous la vivons plus ou moins bien car nous ne l'avons pas choisie mais il faut que chacun soit différent pour ne pas vivre la même aventure que son prochain.

AVENTURE: ce mot ne s'utilise pas que dans les livres ! Qui dit aventure dit épreuves et voilà pourquoi ce n'est jamais aussi facile que l'on aimerait. Avoir des obstacles et les surmonter sont les seules choses à faire en réalité mais parfois s'arrêter, tout stopper me ferait du bien. Moi, je suis partagée : travail intérieur mais aussi extérieur: ce n'est plus possible. Anorexie se résume et rime avec crazy, maladie, survie, punie, interdit ... que des mots contraires aux mots qui définissent la vie

Cynthia, 14 ans. Pédiatrie. France

Esta foto me transmite un cúmulo de sentimientos. Me hace reflexionar sobre mi misma, sobre la vida. Sobre como voy a manejar mi vida, como afrontar los problemas del día a día...y como saber apreciar las pequeñas cosas que nos da la vida.

Cette photo éveille en moi de nombreux sentiments. Elle me fait réfléchir sur moi-même, sur la vie. Sur la manière dont vais diriger ma vie, comment affronter les problèmes au jour le jour et comment savoir apprécier les petites choses que nous donne la vie.

María, 17 ans. Psychiatrie. Espagne



Les poupées russes de l'art

C'est une fille, elle met ses mains sur ses hanches. Elle regarde une peinture », mime le jeune garçon. L'adulte que je suis, avec toujours trop de mots, ne dirait pas autre chose. Il commencerait par décrire, parasité parce qu'il connaît Jackson Pollock. Et puis, grâce au nom que le photographe a donné à son œuvre, il saurait que le tableau est exposé au *Museum of Modern Art* de New York. Alors, en navigant, il trouverait le titre : c'est à *Number 31* que se fond le revers de la femme bien campée. Mais déjà, tels les enfants, je m'éloigne et je me projette, je veux lire momadisme plutôt que momatisme. Et c'est au nomadisme que je pense, à la belle errance infinie.

Il était une fois 2015, des petits et d'un peu plus grands s'inspiraient d'une photographie de Gérard Planchenault. A peine plus tôt, le photographe a transformé *Number 31* en imprégnant les vêtements de la femme aux cheveux châtain. Bientôt, « Catherine » ou « Eva », c'est selon, quittera le musée pour les rues de la ville ou « la forêt » de Central Park et, puisqu'elle « ressemble à la peinture », Pollock sera à nouveau vivant et vagabond. Peut-être que côté face et arrivé à Barcelone, le tee-shirt devient tout « rouge avec des petits cœurs » ; peut-être que Pollock a rencontré Norman Rockwell. A moins que ce ne soit l'inverse. Car en 1962, Rockwell, que l'on n'attendait pas comme chantre de l'expressionnisme abstrait, faisait une illustration similaire à l'image de Planchenault : on voit un homme de dos devant une peinture qui s'apparente à s'y méprendre à un autre des *Numbers*. Et comme Hans Namuth avait immortalisé Jackson en train de peindre au début des années 1950, Norman s'est mis en scène en train de faire *son* Pollock. Nul doute alors que l'acte est plus important que l'œuvre trop propre, bien tendue et cadrée coincée dans les Moma du monde. D'où le polo confortable pour échapper, « se fondre dans la masse » d'un quotidien banal et heureux, le temps d'un rêve où la nouvelle œuvre n'ayant « ni l'âge ni la taille », pour autant, à la lumière vive et sans hiérarchie, balaye le « malaise qui te détruit de l'intérieur ».

Jérémy, Jarod, Muhamet, Khalysa, Manon, Alisson, Fatoumata, Leissa, Daouida, Fiona, Cynthia, Maria, tout comme Jackson, Hans, Norman et Gérard, en tirant et tissant les 31 fils, en rendant leur liberté aux roses, aux ronces et aux feuilles, ont participé à la grande matriochka de l'art. Ils ont rendu vie et couleurs au processus ; eux aussi ont fait *leur* Pollock. Ils sont la transformation et le mouvement. Irrévérencieux sans le savoir, ils ont produit pour que rien ne s'éteigne. Davantage, ils ont souvent rehaussé la lumière et voulu fuir la brouille, la sourde inquiétude. Ils sont la formation et la reformation perpétuelle et, grâce à eux, l'art continue d'émouvoir, de décaler, d'interroger. Là où la photographie de Gérard était peut-être un choix d'adulte, trop élitiste, trop codé, sans jaunes canaris, sans carmin ni émeraudes, des enfants ont su voir de l'autre côté du miroir et traîner leurs aînés sur des friches imprévues, sauvages et indomptées.

Savaient-ils, ces enfants, que comme eux Pollock avait sa maladie et son fardeau ? Qu'à l'instar de certaines, pour combler un manque ou se laver d'un écœurement, pour toucher le pompon éphémère des paradis perdus, Jackson se remplissait ou se vidait à l'excès ? Qu'en même éternel, il n'avait cessé de chercher refuge auprès des indiens ? Et, surtout, savaient-ils qu'en peignant, quand Jérémy et la ribambelle ont produit des mots, des sons et des gestes, le grand bonhomme se guérissait toujours un peu et éloignait ses tourments ? Car lorsque l'impuissance croit marquer son sillon, l'art aux dix mille facettes est la seule main tendue du Phoenix à ceux qui souffrent.

Catherine Deschamps, anthropologue.

Inspirée par MoMatisme...

Ah ! Te voilà toi ! Ainsi donc tu veux me ressembler ? Tu crois que tu peux m'imiter ?

D'accord, je reconnais des choses de moi, ces ébouriffements permanents, ce désordre que ma mère supporte si peu, ces mélanges, heureux ou malheureux parfois, quand je ne sais plus trop quoi de moi ou de l'autre est moi ou l'autre, cette palette de couleurs, multiples et cependant limitées, mes noirs et mes blancs, selon que ma vie est comme la nuit ou pleine de soleil... D'accord, tu m'as bien vue, avec mes 1000 chemins d'abeille qui butine ses fleurs, ou mes millions de questions, comme des billes d'étoiles bleues sur mon ciel de tempêtes intérieures... Ok, je reconnais que je me reconnais un peu. MAIS !...

Mais tu n'as pas su faire comme moi vraiment. Tout ce désordre apparent, cette tempête à l'intérieur de ma vie, c'est ma vie, et elle n'a pas de prix. Elle est comme elle est, elle vaut ce qu'elle vaut, j'y fais ce que je peux, et selon les jours j'en fais des ciels d'orage ou des bouquets de roses, j'en fais des colères célestes ou des paix d'océan. Et ça, moi seule je peux le faire. Regarde, moi, aujourd'hui, je suis bouquet de roses, je me sens belle et épanouie, unique et multiple, je m'offre aux regards et aux caresses, mais si tu veux me cueillir, tu pourrais bien t'y blesser !

Anne Millet, professeur de musique- Hôpital de Vesoul

Journal à deux voix

Les noms aussi nous parlent ...

Depuis 2010 nous écrivons le nom de Montserrat Domingo Salvany et Albert Fisas sur nos journaux, mais ce n'est que récemment, juste avant de la rencontrer à Paris, que nous avons découvert que Montserrat était son prénom.

Pourquoi cette erreur ? C'est que Montserrat est pour tous les Européens un lieu très particulier en Catalogne : le nom d'un sanctuaire, d'un monastère, d'une chaîne de montagnes, un symbole. Chacun selon sa culture y trouve sa référence, un lieu religieux très fréquenté depuis le Moyen-Age jusqu'à nos jours. Un référent spirituel, culturel, musical - grâce aussi à son Escolania- et aussi un lieu de références littéraires et pour tous les citoyens un lieu de résistance et de combats. Un emblématique symbole de la Catalogne qui a la Vierge de Montserrat pour patronne. Les géographes et les sportifs le connaissent comme lieu de randonnées et d'escalade. Bref, Montserrat est un nom connu lié à la terre catalane. Nous ignorions qu'il était un prénom - une Montserrat de 13 ans écrit dans ce journal - voilà donc notre ignorance réparée. Et aujourd'hui nous souhaitons à « notre » Montserrat, avec qui nous avons « noué amitié », de puiser dans les racines de son nom, la force, l'espoir, le désir de vivre, en ce moment vitallement si intense.

Hélène Voisin

Los nombres también nos hablan...

Desde 2010 escribimos el nombre de Montserrat Domingo Salvany y Albert Fisas en nuestras revistas pero sólo recientemente, justo antes de encontrarla en París, fue cuando descubrimos que Montserrat era un nombre.

¿ Por qué este error ? Es que Montserrat es para todos los europeos un lugar muy destacado en Cataluña: el nombre de un santuario, de un monasterio, de una cadena de montañas, un símbolo. Cada uno según su cultura encuentra aquí su referencia, un lugar religioso muy concurrido desde la Edad Media hasta nuestros días. Un referente espiritual, cultural, musical - gracias también a su Escolanía - y de referencias literarias y para todos los ciudadanos un lugar de resistencia y de combates. Un emblemático símbolo de Cataluña que tiene a la Virgen de Montserrat como patrona. Los geógrafos y deportistas lo conocen como un lugar de senderismo y de escalada. Bueno, Montserrat es un nombre conocido, unido a la tierra catalana. Ignorábamos que era un nombre -una Montserrat de 13 años escribe en esta revista- ya está nuestra ignorancia reparada. Y le deseamos a “nuestra” Montserrat, con quien hemos entablado amistad, que recurra a las raíces de su nombre, la fuerza, la esperanza, el deseo de vivir, en este momento en el que va a necesitar coger fuerzas, tan intenso vitalmente.

Maria Urmeneta San Roma

Quand un rêve devient voyage



C'est beau.
J'aurais choisi le bateau pour rêver
mais il n'a pas de voiles. *Xavier, 10 ans*

*Quand l'Hermione voguera avec tous ses gréements,
toutes voiles gonflées par le vent pour traverser
l'océan, alors je rêverai les yeux ouverts et mon
esprit sera libre.* *Matthieu, 15 ans*

Les sites sont nombreux : cliquez sur

L'Hermione



Carnet de voyage

L'Hermione est partie de Rochefort (France) le 18 avril pour les Iles Canaries (Espagne).

Elle traversera l'Océan Atlantique pour voguer vers l'Amérique en longeant la Côte Est des Etats-Unis du 5 juin au 15 juillet avec des escales à Yorktown, Mount Vernon, Alexandria, Annapolis, Baltimore, Philadelphie, New York, Greenport, Newport, Boston, Castine.

Le 18 juillet, L'Hermione fera escale au Canada puis à St Pierre et Miquelon (France) et rejoindra la métropole par Brest et Rochefort.

*Matelots puisqu'il fait bon vent
Poussons ce soir la chansonnette
Matelots puisqu'il fait bon vent
Montons tous chanter sur l'avant
Et le chant du gaillard d'avant
Montera jusqu'à la dunette
Et le chant du gaillard d'avant
Egayera le bâtiment*

Si on rêvait...

Adresse postale

Association « Si on rêvait »
Maison des Associations du 6^{ème}
BP 8
60-62, rue Saint-André-des-Arts
75006 Paris

Responsable de la publication

Hélène Voisin
voisin.helene@wanadoo.fr

Coordination photos

Gérard Planchenault
Francis Latreille

Coordination textes

Aline Balassi. Sylvie Bleuchot
Sylvie Daubord Vauchet

Traductions

Espagnol : Marie-José Viguier
Fellerath- Ainhoa Urmeneta

Maquette et Mise en page

Marie-Hélène Hyon
Hélène Voisin

Corrections

Lucette Villetard. Christine
Marquant

Site

si-on-revait.org

Création : Marie Baudry

Responsable de la publication et du site en langue espagnole

Maria Urmeneta San Roma
Hospital San Pau, Barcelone

Journal déposé au CLEMI

Ministère de l'Éducation
Nationale, Paris, France

Si on rêvait

Association Loi 1901
JO 18 juin 2005
Siren: 483 476 420
CCP. 51 633 22M Paris



Si on rêvait, Paris, Ed.
Belin 2005. 52 photos, 190 textes, 336 p.
Préface d'Erik Orsenna,
de l'Académie française

L'atelier en 2014-2015

L'atelier « **Si on rêvait** », créé en 1996 à Paris, est devenu européen en 1998.

Il a une histoire : « **des racines et des ailes** ».

Des racines : un protocole signé chaque année, un processus de travail, un réseau d'échanges, des outils de communication, un livre, un journal bi-annuel, un séminaire pour les membres de l'atelier en janvier 2014.

Des ailes : des projets : un site « si-on-revait.org ».

Un trésor : chaque année, 12 photos offertes par des photographes professionnels, 300 textes reçus en moyenne, 4 pays, 21 établissements, 35 enseignants.

Une armature : l'association « **Si on rêvait** », douze personnes : des photographes, des enseignants, des amis, mettant leurs compétences en commun pour gérer l'atelier.

Et des associations partenaires :

A CHACUN SON EVEREST. Christine Janin
l'**AGSAS** (pédagogie-psychanalyse, J.Lévine). Maryse Métra
BIEN-TRAITANCE (Recherche et Formation). D. Rapoport
DEGETEL (associations roumaine et moldave). J.Véron

Remerciements

à la **MAISON DES ASSOCIATIONS** du 6^{ème} qui nous héberge

aux Entreprises Partenaires

FUJIFILM

brother
at your side

**Central
DUPON**
Images

At your side = à vos côtés

Sommaire

- 2 Editorial, noms des établissements, des enseignants et des enfants auteurs
- 3 Photos et leurs textes
- 21 Chronique de la glaneuse : Catherine Deschamps
- 22 Courrier de l'atelier : Anne Millet. Journal à deux voix
- 23 Actualités : L'Hermione

À chaque type de texte, son caractère :

Récit, en italique

Texte en langue maternelle, en gras